

Sommaire

- Point de vue d'un éditeur concentré — 11
- Chronique terroriste — 16
- La guerre civile, choisir son camp — 18
- Les habits neufs de l'ennemi intérieur — 20
- Espaces sidérants — 24
- Non à l'ordre nouveau — 26
- Où sont les terroristes? — 28
- La deuxième mort du judaïsme — 30
- « L'insurrection qui vient » — 33
- Une université sans cours ni maîtres — 36
- Police, révolution, police — 38
- Une oppression silencieuse — 45
- Tranchons! — 48
- La chute du mur de Paris — 51
- Réponse à un malin — 54
- Laïcité chérie — 58
- Littéraire, sans amour — 60
- Une bonne affaire — 63
- Le monde appartient à ceux
qui se soulèvent tôt — 66
- Anniversaires infâmes — 69
- Lissagaray — 73

Israël-Palestine, vingt ans de faux-semblants — 87
Que faire ? Destituer la politique — 90
La Commune en liesse — 93
Un soutien dangereux — 97
Records — 99
Joué-lès-Tours — 101
République — 103
En descendant la rue Ramponeau — 105
Liberté d'expression — 109
Bêtes ou méchants ? — 112
Offensive à Belleville — 117
Pour le boycott universitaire et culturel
de l'État d'Israël — 120
Pour un processus destituant :
invitation au voyage — 123
Le ministère de la peur — 126
Une haine, une cible — 130
Sur la police, une opinion minoritaire — 132
Boycott d'Israël et antisémitisme — 134
Les quartiers des chiffonniers parisiens — 136
Blanqui hier et aujourd'hui — 143
Persistance dans « l'angélisme » — 146
Sur un vide — 147
Stendhal écrivait *cela* avec deux *l* — 148
Paris vendu — 150
Le sens de la révolution de 1917 — 153
Performances — 155
Comment l'avortement a été légalisé — 159

Leadership passes into empire; empire begets
insolence; insolence brings ruin.

William Carlos Williams, *Paterson*



Une fois ces textes imprimés et rangés dans une chemise, dans quel ordre les présenter pour que leur réunion ait si possible un sens? Un classement par thèmes avait l'avantage d'un sommaire clair et d'une consultation facile mais avec un risque, celui de souligner les redites d'un texte à l'autre. L'ordre chronologique m'a paru plus conforme à la manière dont ces papiers ont été écrits : pour des médias très divers, sur des sujets que ne réunit aucun autre lien qu'une sorte de colère diffuse. Certes, l'empilement sans transition de textes sur l'histoire révolutionnaire du XIX^e siècle, la situation actuelle du livre, Israël, Paris, l'affaire Tarnac, l'islam en France... peut produire un effet kaléidoscopique où le sens est émietté jusqu'au point de disparaître – danger inhérent à un tel livre et qu'il faut bien assumer.

Que les mêmes sujets reviennent pendant la quinzaine d'années écoulée peut inciter à un certain pessimisme : tous les malheurs, toutes les misères, toutes les injustices persistent au fil du temps – à quoi bon dénoncer, à quoi bon se révolter puisque rien ne s'arrange ?

N'y a-t-il donc rien qui « aille mieux » qu'il y a quinze ans ? Admettons qu'il faille un peu chercher :

– Parmi les collégiens et les lycéennes, politisés ou non, le racisme est devenu le mal absolu – au point que dans le collège de ma fille un professeur a été

À travers les lignes

chassé pour avoir prononcé des mots orduriers sur le Coran.

– Il est désormais possible d'écrire ou de proclamer le mot *communisme* sans avoir à le faire précéder d'une sorte d'excuse rituelle (« Bien sûr, ce dont je vais parler n'a rien à voir avec le communisme qui..., etc. »).

– Le travail salarié n'est plus tenu pour le but premier auquel mènent *normalement* les années d'étude. Par force peut-être, mais pas seulement : c'est par choix qu'une partie croissante de la jeunesse décide de garder sa liberté en vivant de petits boulots et d'aides publiques grappillées. La précarité n'est plus une tare et le travail régulier n'est plus ce qui fait monde aujourd'hui.

– Dans la guerre que mène le pouvoir israélien contre le peuple palestinien, la situation « sur le terrain » est de plus en plus désastreuse pour les plus faibles. Mais au cours de ces quinze années l'image d'Israël est devenue elle aussi désastreuse dans le monde entier – avec des conséquences peut-être lointaines mais inéluctables.

Il faut bien admettre que ces points « positifs » portent tous sur l'avenir. Et l'on verra à la fin de ce livre que des amis, de bons esprits – des auteurs de la Fabrique – ont une confiance plus que modérée envers les projections dans l'avenir. Alors, céder au pessimisme sur le temps présent ? « Qu'aperçois-je ? Des formes, et quoi encore ? des formes ; j'ignore la chose. Nous nous promenons entre des ombres, ombres nous-mêmes pour les autres, et pour nous. Si je regarde l'arc-en-ciel tracé sur la nue, je le vois ; pour celui qui regarde sous un autre angle, il n'y a rien. » C'est Diderot qui le dit, dans la conclusion des *Éléments de physiologie*.